

Précarité et accès aux soins : les CHAMS de Beauvais sommaire

Les Consultations Hospitalières Avancées Médico-Sociales (C.H.A.M.S.) de Beauvais (Oise) constituent un pont professionnel et surtout humain entre les personnes en situation précaire et la société.

Voilà huit ans, alors qu'il était déjà engagé en matière d'accueil spécialisé pour les personnes démunies, le Centre Hospitalier de Beauvais (Oise) profitait de l'instauration d'une politique de lutte contre les exclusions (loi du 29 juillet 1998) et des recommandations du comité de pilotage de la Permanence d'Accès aux Soins de Santé (P.A.S.S.) pour créer dès l'année suivante en 1999 des Consultations Hospitalières Avancées Médico-Sociales (C.H.A.M.S.).

L'objectif d'alors, qui consistait à offrir aux personnes en situation de précarité un accueil et une prise en charge dite « globalisée », est encore d'actualité aujourd'hui. Proposer un bilan médico-psychologique et un accompagnement socio-administratif relevait d'une gageure faisant appel à la cohésion d'une équipe pluridisciplinaire toujours active.

La situation géographique excentrée du Centre Hospitalier de Beauvais a amené l'établissement sanitaire à ouvrir d'emblée deux lieux d'accueil, l'un *intra-muros*, dans son service des urgences, l'autre en dehors, en centre ville, moyennant une convention partenariale rendue possible grâce à un réseau associatif riche et structuré. Cette option s'est révélée opportune, puisqu'elle permet de suivre une population marginalisée et peu accoutumée au parcours de soins traditionnel. « *D'abord installées au sein de l'Office Privé d'Hygiène Sociale de l'Oise, ces consultations résolument avancées ont émigré depuis octobre 2005 dans des locaux prêtés par la Boutique Solidarité Emmaüs* » indique Pascale Keusch, responsable du service social du Centre Hospitalier de Beauvais.

Elles fonctionnent deux fois par semaine à l'hôpital et une fois par semaine en ville avec une équipe hospitalière détachée, composée d'un médecin, le Dr Isabelle Cadic et d'une assistante sociale, Isabelle Loret. Depuis leur mise en place, les C.H.A.M.S. de Beauvais ont permis de venir en aide à 856 personnes, soit en moyenne 107 par an.

Une population particulièrement vulnérable

Elles s'adressent à une population qui n'a pas facilement accès aux soins, pour des raisons très diverses. Y sont ainsi accueillis des demandeurs d'asile, des personnes sans papier ou sans domicile fixe, des personnes confrontées à des addictions (alcoolisme ou toxicomanie), et plus généralement des personnes en rupture de lien social.

Leur orientation s'opère via un réseau efficace, constitué de foyers d'hébergement, d'associations caritatives, de services sociaux de secteur ou encore du service des urgences hospitalières.

Selon le Dr Cadic : « *Cette population est particulièrement vulnérable. Elle demande une approche patiente et une écoute attentive* ». Pour aborder les difficultés de tous ordres, il s'agit d'abord de lever la méfiance vis-à-vis de tout ce qui peut représenter l'autorité, l'obstacle de la langue bien souvent, et les freins culturels à intégrer « *le circuit de soins normal* » dit encore le médecin qui évoque à cet égard « *la peur du placement et la sensation d'être rejeté par le personnel soignant* ». Il est important de pouvoir rencontrer sur leur lieu de vie, et « *sans la blouse* » précise-t-elle, les personnes qui s'avèrent le plus en rupture avec la société (par exemple les toxicomanes, les « SDF »...). « *Des mois de travail sont parfois nécessaires afin d'obtenir qu'elles consentent à être admises à l'hôpital pour bénéficier d'examen complémentaires ou de consultations spécialisées* ».

Bénéficiaire de conditions élémentaires vitales

L'aspect social de leur prise en charge n'est pas plus aisé quand il est question de les accompagner dans la constitution de dossiers pour organiser, suivant les cas de figure, l'hébergement provisoire ou l'admission en institution médico-sociale, le rétablissement des droits (couverture sociale, prestations ASSEDIC, C.A.F...), et renouer aussi des contacts avec la famille, quand elles le souhaitent. L'assistante sociale Isabelle Loret estime que la principale difficulté tient au fait de « *ne pas toujours pouvoir répondre immédiatement aux besoins en matière d'hébergement, ceci en raison du manque de places dans les structures d'accueil* ». Elle ajoute que « *les solutions sont apportées au jour le jour, ce qui impose aux personnes démunies de devoir mobiliser leurs ressources physiques et mentales au quotidien, et contribue par là à les épuiser* ». Quant à celles qui ont fait le choix délibéré de vivre dehors afin de préserver à tous prix leur liberté, « *il est délicat de leur faire admettre, notamment durant la période hivernale, la nécessité de bénéficier de conditions élémentaires vitales* ».

Si le dispositif des C.H.A.M.S. rencontre parfois certains écueils liés à sa nature même, tout est mis en œuvre pour qu'en l'occurrence l'obligation d'accessibilité et d'adaptabilité incombant aux établissements de santé publics soit respectée sous cette forme par le Centre Hospitalier de Beauvais et aboutisse à des solutions les plus appropriées possible.

Patricia Hansart, Chargée de Communication du Centre Hospitalier de Beauvais avec le concours de : Pascale Keusch, responsable du service social, Dr Isabelle Cadic, médecin et Isabelle Loret, assistante sociale.